

Bienvenue à un autre numéro frisquet de la *Revue militaire canadienne*. Au moment où j'écris ces lignes, l'automne n'est pas terminé dans notre pays nordique, mais l'almanach des fermiers annonce un hiver rigoureux, et les chevaux se parent de leur pelage hivernal. Nous le savons tous, le premier ne se trompe *presque jamais*, et les autres, *jamais*...

Dans le présent numéro, le major Chris Young, officier de l'arme blindée, traite du concept des compétences de base que l'Armée canadienne a récemment adopté, considéré par les leaders comme les « fonctions ou groupes de fonctions les plus importantes qui définissent l'objectif fondamental de l'Armée de terre de demain ». Après avoir donné un aperçu du concept des compétences de base tel qu'il a évolué dans divers milieux, dont le monde des affaires et celui des forces armées, au Canada et à l'étranger, Young explore les divers *cadres* de compétences employés dans ces milieux dans le but de cerner les pratiques exemplaires liées à l'élaboration des compétences de base.

Ensuite, le colonel Erick Simoneau, aviateur tactique, cherche « à résoudre la dichotomie entre le mandat et les budgets des FAC, en offrant une méthode d'intervention propre au Canada et adaptée à la protection de ses intérêts nationaux et ses valeurs ». Simoneau soutient qu'il s'agirait d'une méthode rassembleuse sur le plan national « qui positionnerait le Canada comme un acteur crédible au sein de la communauté internationale tout en respectant les réalités budgétaires et géopolitiques », à condition que le Canada se concentre sur « les interventions pangouvernementales et expéditionnaires de stabilisation ».

Puis vient l'article du major James Pierotti, officier des systèmes de combat aérien ayant une grande expérience dans le domaine de la recherche et du sauvetage (SAR), qui estime que les missions SAR « ne constituent qu'un volet d'une capacité plus vaste appelée "récupération de personnel" (RP), dans le cadre de laquelle des avions et des hélicoptères entrent en action non seulement au Canada, mais aussi au cours d'opérations de combat à l'étranger et en déploiement ». Après avoir montré que la politique canadienne sur la RP est limitée en la comparant aux politiques et aux capacités des alliés du Canada, Pierotti cerne les petits changements « qui pourraient aider les FAC à s'intégrer harmonieusement dans l'organisation de RP de toute coalition à venir. Nous ferons valoir que le Canada a besoin d'une autre politique sur la RP et d'une instruction accrue dans tous les services des FAC, de manière que celles-ci puissent mieux s'intégrer à leurs partenaires coalisés dans le cadre de futures opérations de combat ».

Le lieutenant-colonel James McKay, réserviste et professeur universitaire, communique ensuite ses réflexions sur une expérience qu'il a récemment vécue à titre d'officier de liaison du Commandement des opérations interarmées du Canada (COIC) auprès de l'U.S European Command. Il souhaite nous faire comprendre que nous aurions tort de penser que les postes d'officier de liaison sont « généralement perçus comme une récompense à la suite d'une longue carrière, ou encore comme une tâche facile pour un officier supérieur entre deux affectations d'importance au Canada ». McKay décrit les tâches des officiers de liaison au sein des quartiers généraux militaires étrangers aux niveaux opérationnel et stratégique afin de donner un aperçu des défis et des avantages liés à ces fonctions, puis il explique qu'il se penchera « sur les difficultés auxquelles est confronté le quartier général hôte » et qu'il présentera « une synthèse de ces difficultés et des solutions proposées ».

Cette fois, nous présentons deux articles fort différents dans notre section historique. Dans le premier, Daniel Pellerin, historien et expert-conseil auprès de musées, se penche sur la participation

peu connue du Canada à la campagne menée en Afrique du Nord durant la Deuxième Guerre mondiale, dans le cadre d'un programme de prêt de soldats dont l'objet était de permettre à des Canadiens sélectionnés d'acquérir une expérience du combat. Pellerin estime que ce programme a été un succès, surtout pour l'infanterie, parce que « l'expérience que les officiers et les s/off ont acquise au sein des unités servant sur le front a été marquante dans le parcours de ces soldats. Comme il avait été prévu, ils ont pu communiquer leur expérience à leur unité d'appartenance et ainsi la préparer aux opérations à venir dans le bassin méditerranéen et le nord de l'Europe ».

Dans le dernier de nos articles de fond, l'historien Sean Maloney traite d'un aspect peu connu de la Guerre froide, plus précisément de l'importance stratégique que revêtaient les États du Nord-Ouest de l'Amérique du Nord aux yeux de l'URSS. Maloney constate que pendant que l'attention du monde entier était tournée vers les Caraïbes, la côte est de l'Amérique du Nord, l'Europe centrale et la frontière interallemande, le Nord-Ouest de l'Amérique du Nord constituait « une région stratégique éloignée à laquelle presque personne ne pensait. [...] Pourtant, vers la fin des années 1950 et le début des années 1960, l'Union soviétique accomplissait discrètement des progrès *importants* qui mettaient en quelque sorte cette région "sous le nuage en forme de champignon" ». De plus, Maloney estime que si une guerre nucléaire avait éclaté, les conséquences auraient été considérables pour les centres habités et les établissements de défense de la côte ouest du Canada.

Cela nous amène à deux articles d'opinion portant sur des sujets bien différents. D'abord, Diane Joly, consultante et historienne du patrimoine, examine les monuments commémoratifs qui embellissent le centre-ville de Montréal, au square Dorchester et à la place du Canada. Joly avance l'idée qu'à Montréal, le tournant du XX^e siècle est marqué par plusieurs visions du Canada. Par exemple, « pour certains, en majorité anglophones, le Canada est une colonie qui doit contribuer au prestige de l'Angleterre, tandis que pour d'autres, en nombre plus important chez les francophones, le Canada est une puissance autonome au sein de l'Empire. Au centre, les modérés sont des tenants de la bonne entente et préconisent une cohabitation harmonieuse entre les deux groupes culturels. » L'auteure avance ensuite que les monuments commémoratifs qui se trouvent dans les emplacements susmentionnés illustrent ces visions et qu'ensemble, ils « [montrent] comment le site symbolise à l'origine la puissance britannique pour devenir peu à peu un reflet du Canada, puis de Montréal ».

Dans le deuxième article d'opinion, Debalina Ghoshal, chercheuse universitaire, fait le point sur les raisons qui ont récemment incité la Pologne à signer une entente pour acheter le système de défense aérienne et antimissile *Patriot* produit par la société Raytheon. Elle mentionne aussi que ce nouveau système polonais de défense antimissile constituera une composante de l'approche adaptative progressive en Europe, qui devrait être opérationnelle à compter de 2018.

Ensuite, Martin Shadwick, notre commentateur en poste, examine la situation dans laquelle se trouve actuellement la Marine royale du Canada et les plans d'avenir de cette force de combat maritime.

Enfin, comme nous avons l'habitude de le faire, nous terminons par quelques critiques de livres qui, je l'espère, sauront piquer la curiosité de nos lecteurs durant les mois frisquets de l'hiver.

Bonne lecture!

David L. Bashow
Rédacteur en chef
Revue militaire canadienne